

UN VOYAGE EN BALLON



J'étais hier dans la *Presse* le récit de la dernière ascension de M. Stanley Spencer accompagné d'un des reporters de ce journal.

J'enviais le sort de ses deux compagnons, lorsqu'un homme d'un certain âge, bouffonné jusqu'au menton, me dit en riant :

Ah ! ah ! jeune homme, j'ai vu ça, moi !

— Vous ?... oh ! contez-le moi !
Voici à peu près son récit :

**

— Tel que vous me voyez, jeune homme, j'ai été constable ici.

Un jour, que je fumais ma pipe à la porte de la salle de police, un homme se présenta ; il était grand, sec, très mal vêtu, il s'avança vers moi et me dit :

— Monsieur, j'enlève mon ballon demain matin : j'ai besoin d'un homme.

— Demandez au chef de police, que je lui dis.

Il va demander au chef, et c'est moi qui, moyennant cinq piastres, suis de corvée.

**

C'est sur la place de la fête, que l'ascension devait avoir lieu.

A neuf heures du matin, j'étais à mon poste. Le ballon était déjà à moitié gonflé. Il demande des hommes de bonne volonté pour tenir les cordes et me dit :

— Vous, vous êtes solide ; vous ne lâcherez que quand je vous le dirai.

Ma consigne spéciale était de lui obéir : j'obéis.

Tout va bien, le ballon se gonfle : il fait mettre dans son panier des sacs de sable, qu'il appelait de l'est.

Il monte à son tour dans le panier, et il nous crie :

— Attention !

Je me dis :

— Bon ! connu ! et je me cramponne à la corde.

— Lâchez tout ! qu'il me crie.

Je me dis :

— C'est l'heure d'être solide, je m'assois bien, et je tire la corde.

Tout le monde lâche ! je tire ! je tire !

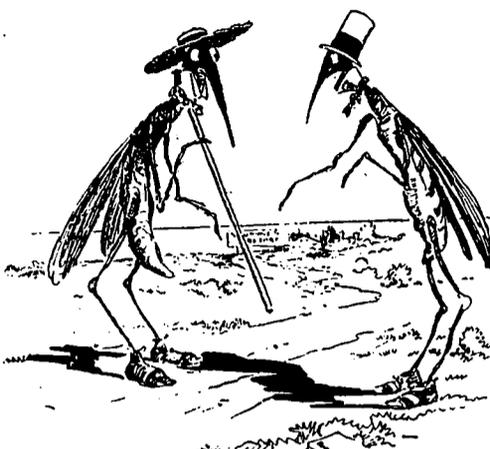
Mais je m'envole pendu comme un pompon à la queue d'un cerf volant.

— Mais lâchez donc, constable.

Je regarde, j'avais au moins trois étages sous moi.

— Tonnerre ! que je dis, j'aime mieux aller

La nécessité est la mère des inventions



Première moustique. — Hello ! Siloreille, la came à la main !

Siloreille. — Non. C'est un truc que j'ai surpris l'autre jour à la buvette du St Lawrence Hall. Nos clients ont voulu nous embêter avec des moustiquaires ; je me sers d'une paille comme eux pour les atteindre.

comme ça en paradis, que d'aller en enfer par l'autre moyen.

Et je me cramponne, je me cramponne, que mes doigts en saignaient ; avec ça, mon sabre me battait les jambes.

— Vous ne m'avez pas entendu ? qu'il me dit. J'étais au moins à cinq étages.

— Jamais, que je répons en me retatinant sur la corde.

— Eh bien ! alors, montez !

— Où est l'escalier ?

— Attendez !

Ah ! le gaillard ! en deux tours de bras il tirait la ficelle après laquelle j'étais pendu et il me faisait prendre pied dans sa nacelle.

**

Je me remets encore un peu, puis je dis au grand sec :

— Ah ça ! est-ce que c'est pour votre plaisir que vous voyagez là-dedans ?

— Non, j'ai un but.

— Vraiment ! et où allez-vous ?

— Dans la lune !

— Ah ça ! pas de plaisanteries, vous. Je ne connais que le service, moi ! N'allez pas me faire manquer l'appel au moins.

— Dans deux heures, nous y serons.

— Nous y serons... nous y serons...

— Ou le ballon crèvera !

— Dieu ! qu'est-ce que vous me dites ?... Pas de mauvaise plaisanterie.

— Je ne plaisante jamais !

La sueur me perlait sur le front, elle se refroidit subitement et alla me geler les os.

Lui, le vieux brigand, il avait l'air tout joyeux et il vidait ses sacs de sable pardessus le panier.

Un moment, j'allais lui faire observer qu'il n'était plus l'heure de secouer les tapis... mais, comme nous n'étions pas très bien ensemble, je m'abstins.

**

Quand les sacs furent vidés, il rotira son pale-tot, le jeta, son gilet, le jeta aussi, puis se tournant de mon côté, il me dit :

— Constable ! votre sabre !

— Pourquoi faire ?

— Donnez, donnez vite...

Je le donnai, croyant qu'il allait s'en servir pour la manœuvre.

A peine l'eut-il qu'il le lança dans le vide. Il me regarda... mais avec un œil singulier. J'eus comme un frisson.

— Il faut que nous montions encore...

— Ah bah !

— Nous sommes trop lourds !

— Eh bien ?

**

Il saisit son menton dans ses doigts secs, inclina la tête et, ses regards ardents fixés sur moi, il pensa quelques secondes, puis me demanda tout à coup :

— Constable, combien pesez-vous ?

Je compris et, rassemblant toute mon énergie, je lui dis :

— Oh ! pas lourd, surtout le matin avant la soupe.

— Constable, répéta-t-il, combien pesez-vous ?

— Pas plus de deux livres... et avec mon sabre.

— Deux livres, se dit-il tout haut, c'est trois cents pieds... Allons !

Et, prenant une résolution violente, il s'élança sur moi.

Ah ! ma foi, vous comprenez, j'avais affaire à un fou.

Tant pis pour moi si j'étais vaincu !

Nous nous primes à bras-le-corps, nous roulâmes dans la nacelle... un instant je le lâchai, il se redressa...

**

Je n'eus que le temps de l'enlacer.

Je le levai à bout de bras, le balançant quelques secondes dans le vide et, ma foi :

V'lan ! je le lançai dans l'espace !

.....

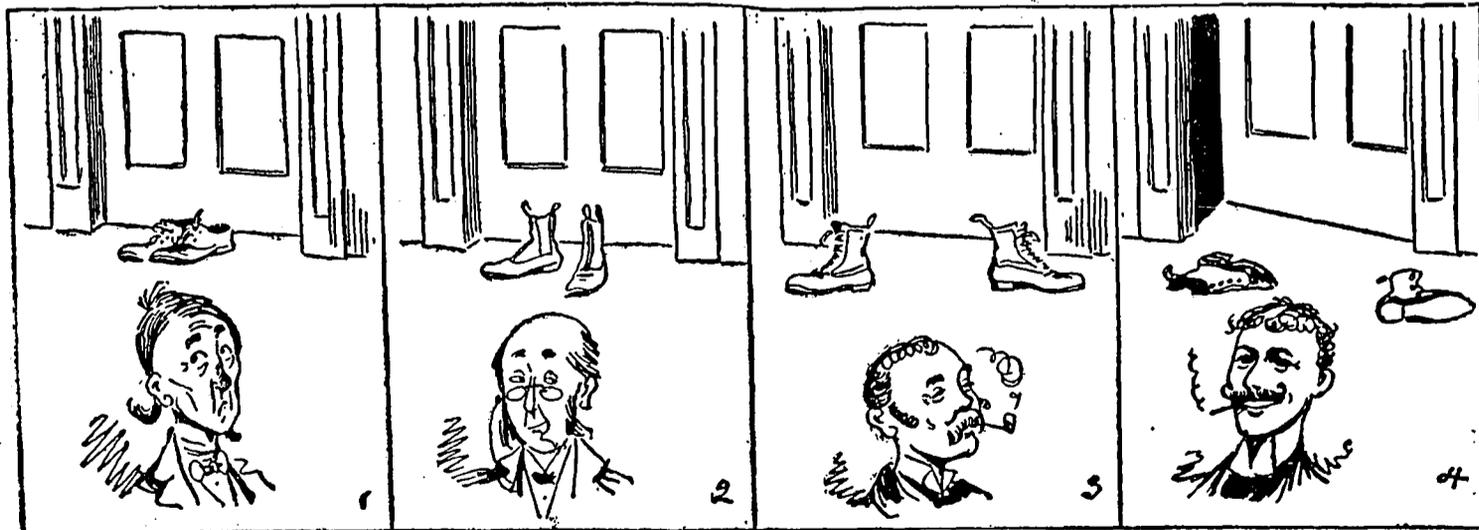
— Comment, vous, monsieur, vous avez jeté un homme... oh !

— Allons donc ! jeune homme, fit le constable en faisant sonner son rire loyal, c'est-à-dire que j'ai rêvé ça la veille du jour de l'ouverture de l'exposition.

NÉNUPIAR.

RAPPORT PRÉLIMINAIRE DE LA COMMISSION SUR LA PROHIBITION

(De l'influence de l'alcool sur les chaussures à la porte.)



I Le professeur Aquapura qui se couche à 9 heures du soir. II Charles Troisouparjour qui se couche à 11 heures. III Riboteau quand il rentre à minuit. IV Roger Bontemps de minuit à 6 heures du matin.